

par Menzies, au printemps de 1963, pour éviter que d'autres membres du Commonwealth, notamment l'Inde et le Pakistan, ne se sentent exclus.

Une deuxième source de malaise surgit dans les années 1960 : la guerre au Vietnam. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'Australie en était venue à dépendre pour sa sécurité des États-Unis, principale puissance occidentale dans le Pacifique. Cette nouvelle relation s'était amorcée dans le cadre de l'Accord sur la sécurité dans le Pacifique conclu en 1951, pour se préciser ensuite sous l'égide de l'OTASE, dont les États-Unis et l'Australie faisaient partie. Au fil des années 1950, l'Australie se prit à vouloir de plus en plus, comme les États-Unis, empêcher l'expansion du communisme en Asie et, comme les États-Unis, elle s'enlisa lentement dans le bourbier de l'Asie du Sud-Est. En 1967, la poignée de conseillers qu'elle avait dépêchés au Vietnam du Sud cinq ans auparavant en était presque venue à constituer une véritable division de combat.

La dépendance grandissante de l'Australie à l'égard de la politique menée par les États-Unis en Asie bouleversa profondément ses relations avec le Canada. Sous le poids de son alliance avec les États-Unis, Canberra perdit peu à peu sa capacité et sa volonté d'agir en tant que moyenne puissance, et les relations avec l'Australie perdirent de leur importance aux yeux des dirigeants canadiens. Par ailleurs, l'Asie suscitait de plus en plus de frictions entre les deux pays. Le Canada n'avait jamais été convaincu que la politique de l'endiguement pratiquée en Europe pouvait s'appliquer à l'Asie. Au milieu des années 1960, son scepticisme s'était mué en opposition, devant l'échec de cette stratégie et l'intensification soudaine du conflit au Vietnam. Le secrétaire d'État du Canada aux Affaires extérieures, Paul Martin, se laissa bientôt entraîner dans la recherche d'une solution qui mettrait fin à la guerre au Vietnam. Ses démarches, y compris une vaine tentative visant à permettre à Pékin d'exercer une certaine influence sur les discussions à l'ONU, furent très mal reçues à Canberra. Les Australiens ne comprenaient pas pourquoi leur ancien allié ne se battait plus à leurs côtés au nom de la liberté. Malheureusement, écrivit le haut commissaire du Canada en Australie en 1968, la guerre du Vietnam avait fini par «ériger une barrière émotive entre les deux pays».⁴⁰

Partenaires dans la région du Pacifique : 1968-1995

Avec l'élection de Pierre Trudeau à la tête du pays, au printemps de 1968, il était permis de croire que les obstacles à des relations bilatérales harmonieuses entre l'Australie et le Canada pourraient être rapidement aplanis. Le nouveau premier ministre critiquait depuis fort longtemps la politique étrangère canadienne qui semblait accorder une attention exagérée aux relations avec les États-Unis et les pays de l'Europe de l'Ouest. Il vaudrait mieux que le Canada s'en tienne à une politique étrangère «pragmatique et réaliste» qui sorte la